

Avouez que c'est là un singulier moyen de ranimer la confiance et d'accélérer la reprise des affaires !

Qu'importe à la ville de Lyon que M. le Président de la République ait salué la statue de Cambronne et celle de Bonchamps ? L'un qui fut un des ennemis les plus redoutables de la République, l'autre qui fut un des plus fidèles serviteurs de l'empereur. N'y a-t-il donc, en France, en fait de grands citoyens, que les partisans de la légitimité et les généraux de l'Empire ? Entre ces deux symboles, n'y avait-il pas place pour une figure républicaine, comme celle de Hoche ? Que signifie cette évocation de Couthon et du Consulat ? Le cul-de-jatte Couthon serait-il par hasard une allusion à M. Emmanuel Arago et aux commissaires qui lui ont succédé ? Le souvenir du Consulat est-il une allusion à l'avenir que nous réserve le parti impérial ? Nous ne voyons aucun rapport entre les hommes et les choses du passé, et les choses et les hommes d'aujourd'hui. Si M. de la Coste pense le contraire, s'il s' imagine qu'il vient après Couthon et qu'il est appelé à préparer le Consulat, nous plaignons sincèrement ses administrés.

Il nous semble, en outre, qu'un administrateur de Lyon devrait connaître un peu mieux l'histoire révolutionnaire de notre cité. Il ne devrait pas confondre Couthon avec d'autres envoyés de la Convention, qui valaient moins que lui. Sa mission, à Lyon, fut moins cruelle que celles qui la précédèrent ou la suivirent. Pourquoi lui imputer tous les crimes de Fouché ? Serait-ce parce que celui-ci est devenu un des ministres les plus importants de l'Empire ?

Quant à ce parti pris de la littérature officielle, qui consiste à faire, à tout propos, intervenir les gloires de l'Empire, quand il s'agit des fonctions du Président de notre République, nous ne pouvons nous empêcher de penser que Louis Bonaparte, après avoir dit : « Si nous ne faisons pas de grandes choses, tâchons au moins d'en faire de bonnes, » doit trouver ces thuriféraires bien maladroits, et leur encens bien épais.